

**Banque BCPST InterENS–ENPC – Session 2018**  
**Rapport de jury de l'épreuve de français-philosophie**

Épreuve écrite comptant pour l'admission

Membres du jury : Julien RABACHOU – Maud SCHMITT

---

Coefficients (en pourcentage du total d'admission) :

ENS Ulm : 5,6%

ENS Lyon : 3,3%

ENS de Paris-Saclay : 4,6%

ENPC : 7,5%

Moyenne des notes : 9,40 pour 186 candidats

Répartition des notes :

de 4 à 5 : 15

de 6 à 7 : 29

de 8 à 9 : 71

de 10 à 11 : 27

de 12 à 14 : 30

de 15 à 17 : 14

Les candidats de la session 2018 devaient traiter le sujet suivant :

Gaston Bachelard, dans *L'Eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière* (1942), écrit :

« La Mort est un voyage et le voyage est une mort. 'Partir, c'est mourir un peu.' Mourir, c'est vraiment partir et l'on ne part bien, courageusement, nettement, qu'en suivant le fil de l'eau, le courant du large fleuve. Tous les fleuves rejoignent le Fleuve des morts. Il n'y a que cette mort qui soit fabuleuse. Il n'y a que ce départ qui soit une aventure. »

En quoi ce propos éclaire-t-il votre lecture des œuvres du programme (Vladimir Jankélévitch, *L'Aventure, l'ennui, le sérieux* (chapitre I) ; Homère, *L'Odyssée* ; Joseph Conrad, *Au cœur des ténèbres*) ?

Commençons par déplorer, comme à chaque session, le trop grand nombre de copies mal présentées, accumulant les fautes d'orthographe ou suivant une grammaire approximative. Le jury rappelle aux candidats l'importance du soin apporté à l'aspect formel, mais aussi matériel, de leur travail. Même si l'orthographe et la présentation ne sont soumises ni à des pénalités spécifiques ni à un barème, les lecteurs-évaluateurs, avec la meilleure volonté du monde, ne peuvent s'empêcher d'être dérangés voire agacés par une lecture pénible, sans cesse interrompue et troublée par les imperfections de la rédaction ou les horreurs de la calligraphie, ce qui finit par nuire évidemment à l'évaluation des copies les moins lisibles.

Cette année plus particulièrement, le jury a constaté un défaut majeur des copies, qui tend à s'aggraver rapidement depuis quelques sessions : le sujet, la plupart du temps, n'est tout simplement pas pris en compte dans sa singularité ; beaucoup de candidats se contentent de plaquer les cours et les citations apprises pendant l'année, et déroulent une réflexion toute faite, figée dans un plan appris à l'avance. Cette tendance a fini par amener le jury à se demander à quoi sert de trouver un sujet inédit si les candidats se contentent à chaque fois de réciter des contenus appris au cours de l'année et ne prennent absolument pas garde ni à la citation proposée, ni à l'intitulé qui l'encadre. Il en résulte à la lecture une impression de pénible répétition, et une homogénéisation des copies, qui, pour la plupart ni vraiment bonnes ni vraiment mauvaises, deviennent plus difficiles à étaler. Les copies évaluées tout en haut et tout en bas de l'échelle se sont ainsi faites plus rares, les notes allant de 4 à 17, avec un écart-type resserré à 3,01, et la moitié des copies entre 8 et 10. Même si les correcteurs sont bien conscients de la difficulté que représente l'épreuve d'une dissertation en seulement quatre heures, ils ne sauraient que conseiller aux candidats de se garder des automatismes et d'accepter d'entreprendre sincèrement une lecture précise du sujet, s'ils veulent pouvoir briller.

Plus généralement, si toutes les copies, ou presque, montrent un réel travail scolaire, il manque la plupart du temps une réflexion authentique et les preuves d'une appropriation personnelle des œuvres au programme. Les très bonnes copies sont celles dans lesquelles les candidats ont su montrer, en plus d'une bonne capacité d'analyse du sujet, qu'ils avaient réfléchi sur les œuvres, en plus de les avoir lues.

Le sujet choisi cette année comportait une dimension symbolique qui aurait dû être davantage mise en valeur. Le titre de l'œuvre d'où la citation est extraite – *L'eau et les rêves* – pouvait d'ailleurs en constituer un indice. Bien souvent malheureusement, l'analyse métaphorique sur le thème du fleuve n'a pas été explorée dans ses implications imaginatives mais rabattue de manière banale sur le fleuve comme image figée de l'écoulement du temps, ou encore de la passivité. Le jury s'est étonné de ne trouver nulle part de développement sur la distinction entre le voyage fluvial et le voyage maritime, ou encore sur la différence entre le fleuve et la terre – l'idée de péninsule présente chez Jankélévitch et souvent citée pouvait pourtant aider à nourrir une telle interrogation.

Les copies les moins bonnes ont pour la plupart construit leur réflexion sur une équivalence entre le voyage et la mort, donnant ainsi une lecture à la fois très littérale et faussée du sujet. D'autres travaux, meilleurs, ont compris l'importance de la distinction entre « la mort » et « une mort », et ont ainsi perçu l'acception symbolique du fleuve comme image de la mort, figure imaginaire. Certaines copies ont de manière intéressante interprété le cours du voyage en réfléchissant sur le courage du départ, par opposition à l'attitude passive qui consiste à « suivre le fil de l'eau ». D'autres enfin ont légitimement cherché à cerner l'idée de « mort fabuleuse », rendant compte alors de la dimension narrative de l'aventure, mais tombant malheureusement parfois dans l'hypothèse fautive ici selon laquelle l'aventurier devrait « rester en vie » pour revenir raconter son aventure.

Mais le jury regrette qu'aucune copie n'ait réussi à tenir ensemble tous les fils de la citation, en montrant qu'elle constitue une recherche de ce qu'est l'essence de l'aventure, et qu'elle pense l'aventure comme une image de la mort, investie comme telle d'une puissance épiphanique, associée au motif du fleuve. Nous ne saurions que conseiller aux candidats des prochaines sessions de prendre le risque d'approfondir la réflexion, ils en seront toujours récompensés.